

# le 14<sup>e</sup> village

numéro 3

octobre 1977

mensuel 3f



## La mémoire courte

Démolisseur du 14<sup>e</sup> arrondissement pendant vingt ans, batisseur du pire, Christian de la Malène vient d'être élu sénateur de Paris. Ce prudent repli à l'abri des courants d'air électoraux de 1978 nous laisse une chance de parler sérieusement de l'avenir du quartier et de son passé.

La radiale dont il était le principal défenseur ne passera pas. Elle ne déversera pas ses tombereaux de portefeuilles sur le centre commercial Maine-Montparnasse. Elle sera remplacée, nous dit-on, par une avenue de huit mètres de large, trois hectares d'espaces verts, et une piste cyclable (merci Mouna). Mais l'opération « Table Rase » continue et menace toujours le quartier Plaisance et d'abord la ZAC Guilleminot, vouée dans les plus brefs délais à la démolition. Pourquoi ? Parce que les immeubles sont sans confort, vétustes ? La plupart peut être réhabilité au profit des actuels habitants.

Quel plaisir prennent-ils, ces technocrates feutrés, ces politiciens à la mémoire courte, à leur chicaner le bonheur ? Décidons nous-mêmes de l'avenir du quartier : la réhabilitation semble être une alternative. Il est urgent de ne pas l'oublier, ou nous nous réveillerons un matin avec une pioche dans notre porte.



Trois mois ont coulé sous la Bièvre depuis le dernier numéro. Le 14<sup>e</sup> Village dispose maintenant d'un local au 88 rue de l'Ouest où se tient une permanence le samedi, de 13 heures à 18 heures. Le journal paraîtra tous les mois.

**Maman ne peut plus dormir**

Ses voisins du dessous ont dans l'idée de « faire la fête » au moins une fois par mois. Mais tout est seulement « la fête ». Ils ne l'invitent pas... Ses voisins du dessus, eux, sont de grands amateurs de la marche à pied... en appartement ! Dans la journée, c'est encore supportable mais en pleine nuit, entre minuit et deux ou trois heures du matin entendre ces futurs candidats au Strasbourg-Paris s'entraîner (!) ce n'est plus supportable. Elle intervient directement auprès des intéressés.

Ceux du dessous répondent : « On peut faire du bruit une fois par mois... Si vous voulez le silence, allez à la campagne... ». Ceux du dessus : « Ma vie privée ne regarde que moi... Je fais chez moi ce qui me plaît... » D'accord à condition de pas gêner les voisins qui veulent dormir, qui ne peuvent et qui le disent. Mais les autres, on s'en fout !

Pourtant un bon sommeil est nécessaire pour un bon équilibre. C'est valable pour ma mère qui ne peut plus dormir paisiblement, également pour ses voisins qui marchent et piétinent entre minuit et deux heures du matin. Ma mère est allée jusqu'à leur donner des vieux chaussons car au début de ces footings nocturnes on marchait en chaussettes sur le parquet vieux et grinçant. On lui a répondu « qu'on écrivait au service d'hygiène mentale ». Enfin qu'est-ce qui motive ces allées et

venues incessantes à des heures indues ? Et trop souvent ! Alors que faire ?

Discuter pour s'entendre « à l'amiable » avec ses voisins. Ma mère essaie... On lui répond ce que vous avez lu ou on débranche la sonnette. Déménager... Car c'est pas elle qui gêne ; elle est gênée. Quant au propriétaire « il n'intervient pas dans les conflits entre locataires ». C'est écrit dans le contrat de location. Faire intervenir la police et la justice... C'est s'engager dans une voie répressive. Procédure longue, coûteuse et en attendant le résultat, la situation risque de se dégrader. Quelle(s) idée(s) trouver pour que les gens comprennent qu'on ne vit pas les uns sans les autres. Que la liberté des uns commence là où finit celle des autres...

Entreprendre une campagne de sensibilisation du voisinage et de protestations auprès de ces voisins pour qui les autres n'existent pas ! Mais « ça risque de faire du bruit » (d'où contradiction) et puis dans l'indifférence actuelle, quand ils ne sont pas personnellement concernés, les autres voisins, ils n'entendent rien... Alors voilà, je vous soumets ce problème d'exaspération nerveuse et de perte du sommeil pour des raisons qui pourraient être évitées ou atténuées. Problème de voisinage aussi ; voisinage difficile quand on n'est pas disposé à écouter, à comprendre. Bien cordialement. Gérard Launay

tel boucan que je ne puis dormir. Comment ? Quel est ce tapage à cette heure indue ? Il est à peine 9 heures du matin. Non, bien sûr, je ne râle pas auprès du voisin. Chacun vit sa vie, l'autre indu des uns est l'autre norme de des autres. D'ailleurs le bruit à Paris est partout énorme, épouvantable, un bombardement continu qui en a fait fuir beaucoup vers la province. Mais Paris, c'est aussi le monde, les

rencontres, les affrontements, les joies, les folies : c'est bien connu, ils sont dingues ces parisiens !

Plaignez-vous. Une boutique à Larche, qui a installé des enceintes stéréophoniques sur la rue a écrit sur sa vitrine : « Si vous trouvez que la musique est trop forte, c'est que vous êtes trop vieux ». On est quand même très loin de ça à Paris. Non ?

**IL CONVIENT D'OUVRIRE LE DEBAT...**

Nous avons été sur les chaudières juste avant qu'ils ne deviennent des dévants ou des trous béants. Au milieu des gravats nous avons repêché quelques opinions qui traitaient, convertis par la poussière et déjà éparpillés, nous ont fait des démolitions. Les voici dans l'état lamentable où nous les avons trouvés : « Les gens qui vivaient dans ces murs se connaissaient bien et faisaient des fêtes tout le temps, parce que tout le monde aimait bien vivre » « - Par ici ! Par ici ! Voyez la déplorables idées qu'ont eue ces habi-

tants : ils ont préféré démolir leur maison que de la laisser résister... » « Les voisins ont ici envahis la police un samedi après-midi : ils étaient d'accord avec les bruits de l'usine. Mais de la musique, non ! C'était trop... »

Puis dans un chantier en construction, la voix grava du béton : « Les gens feront tellement attention à ne pas gêner les autres par leurs bruits qu'ils ne se parleront plus. Ils respecteront tellement la nuit que sera comme un couvre-feu. C'est la liberté des autres qui les privera de la leur, puisque seuls « les autres » existeront. En muselant tout le monde on muselle l'égoïsme. Enfin tout le monde sera normal et uniforme... Faites-vous les uns sur les autres ». On n'accusera plus les gens silencieux de déranger les autres en leur interdisant de ne pas l'être...

Aucune de ces idées, à l'évidence, ne nous a satisfaits. Nous sommes restés perplexes.

**Et parfois la fée descend**

Faire la fête une fois par mois, je trouve ça peu. J'aimerais que la fête soit là, présente, tous les jours. Hélas, diverses obligations quotidiennes repoussent ce temps de détente souvent fort tard dans la soirée. Les enfants sont couchés. Ce soir nous restons à la maison, disponibles. Des copains débarquent. Ils ont sous les bras quelques disques. Vous connaissez l'album Madame Toulou du groupe Télévision ? Super. Et Mink Devil ? Pas mal non plus. La musique

ne branche. On improvise une bouffe. On fume, on boit, on parle. Et parfois la fée descend, la fée, c'est l'image mythique de la fête ; la fée ne prévient pas ; subitement nous sommes tous sur la même longueur d'onde, miraculeusement tout le monde à la forme. On danse, on rit, on est entre amis.

Intervient le « sketch » de la voisine. Elle est sous la fée, déjà pour calmer le bon vent de folie qui souffle. Ce soir on l'avait totalement oubliée. « Excusez-moi, Madame, quand on prévoit à l'avance, on peut vous avertir, mais ce soir c'est l'éclatement brutal... »

« Et puis que voulez-vous, on est sur terre pour s'amuser, pas vrai ? » La dame ne comprend pas. Je ne vois rien qui puisse arranger les choses. L'inviter ? Elle serait totalement larguée en débarquant au milieu de notre bande, aussi larguée que je le serais si on m'invitait à un dîner d'anciens combattants. Je lui fais remarquer poliment que sa télé était trop forte dans le silence de la nuit, il y a quelques temps, mais que c'était tout naturellement tant pis pour moi ce soir-là. C'est raté ; elle est en colère et je suis irrémédiablement hilare ce soir, ce qui n'arrange rien. La porte se referme, je replonge dans ce qui fait ma joie. Une petite parano persiste quand même... Un autre matin, où j'avais travaillé fort tard la veille, un voisin fait un

**A propos de l'éducation permanente des masses**

J'avoue avoir tiqué à la lecture du numéro 2 du « 14<sup>ème</sup> Village » que je vous aide à vendre.

Page 11 : « ... On a découvert une librairie sympa, la « Bouquinerie d'Alesia »... Je ne connais évidemment pas la teneur de l'article que vous allez lui consacrer, mais déjà cette phrase me semble maladroite : beaucoup de vos lecteurs risquent de penser que les autres librairies ne le sont pas, et pire encore, le mot « découvert » tend à faire croire que vous avez pénétré beaucoup avant d'en arriver là. Or si un commerçant peut vous « refléter » une mauvaise viande, un poisson défraîchi, des fruits et des légumes pas ou trop mûrs, un libraire ne vous vendra que ce que vous avez envie de lire et vous fera part, quand il le peut de ses critiques et de ses conseils.

Notre métier est par ailleurs très dur, voire ingrat. Soixante-trois heures de présence par semaine au minimum. Une bonne vingtaine à côté pour la « paperrasse ». Des bénéfices extrêmement réduits. Des salaires risibles, surtout par rapport aux compétences exigées. Enfin, l'éducation permanente d'une masse généralement inculte et peu réceptive. Et je passe sur la jungle des éditeurs, des diffuseurs, des transporteurs et des coursiers dans laquelle nous avons à nous débattre. Je pense que tous les libraires sont « sympas », que tous peinent d'égalé manière pour un métier auquel ils croient ou ont cru. Que tous font ce qu'ils peuvent - moi par exemple : une carte de fidélité pouvant réduire de 10 % le montant des achats -

pour aider leurs concitoyens à ne pas être des « bêtes à télé ».

Et je ne pense pas qu'il faille donner à votre journal la vocation de vanter les mérites des uns et des autres. Dénoncer les scandales, les abus, les tromperies, oui ! Informer la population, oui, nous ne serons jamais assez à la faire ! Mais gardez vous de tomber dans les travers journalistique du tendancieux, du subjectif, c'est-à-dire bientôt du mensonge. (4 rue Mouton-Duvernet)

Une petite note à propos d'une librairie n'imprime pas forcément la mise à l'index de toutes les librairies concurrentes du quartier. Vous semblez avoir une haute idée de la mission culturelle qui vous incombent. Tant mieux, nous viendrons sûrement un de ces jours, visiter votre sanctuaire.

Ceci dit, non, tous les libraires ne sont pas « sympas ». Il y a des libraires amorphes, incompetents, sans imagination ni goût du risque, et de ceux-là, soyez en sûr, le « 14<sup>ème</sup> Village » ne parlera pas.

Nous continuerons donc dans la « subjectif », ce qui peut vouloir dire l'engagement et non pas le mensonge.

De toutes façons, merci d'avoir réagi, et sans doute à bientôt.

P.S. : en publiant cette lettre, nous faisons de nous fâcher avec tous les bouchers, les poissonniers, les marchands de légumes du quartier, voire même avec la masse généralement inculte... Qu'ils ne s'y méprennent pas.

**Artisans montrez-vous**

Quelle bonne idée que ce journal du 14<sup>ème</sup>.

Ayant ouvert depuis un an, une boutique d'artisans dans un quartier que je ne voulais ni strob, ni touristique (je n'ai stupide !), je me réjouis de tout ce qui constitue une vie de quartier.

Pensez-vous recenser un jour les artisans du 14<sup>ème</sup> ? Je serai toujours disposé à exposer leurs travaux dans ma boutique.

Artisanat « à la fleur de pierre » (céramique, peinture sur soie, travail du cuir, abais-jour, bougies, etc...) 83 rue de Gerpoine

## PLAY IT AGAIN EDWIGE

**L**ES mini-schools, une initiative qui introduit la vie communautaire et le jeu dans l'apprentissage d'une seconde langue. Les mini-schools sont une association gérée selon la loi de 1901 et qui a pour but d'initier les enfants de 6 à 11 ans à l'apprentissage de l'anglais par une méthode audio-visuelle originale. Réunis dans un appartement par petits groupes de huit, les enfants ont d'abord droit à une demi-heure « studieuse » : ils regardent, assimilent et répètent les mots d'un film en anglais commenté en anglais et accompagné des mimiques de l'animatrice. Après quoi, les enfants s'amuse à l'aide des mots nouveaux : mimes, sketches, chansons, jeux par équipes, coloriages, découpages, etc... Tous les échanges avec l'animatrice se font exclusivement en anglais.

Pour prendre contact, s'adresser à Melle Edwige Ortiz de Zarate (professeur d'anglais en faculté), Foyer de jeunes filles, 63 rue Pernety, 75014 Paris. Tarif : 500 F par an.

## LITTÉRATURE INFANTINE

« Qui pleure ? », deuxième livre des Éditions du Sourire qui mord, vient de paraître.

Après Julie qui avait une ombre de garçon », « qui pleure ? », écrit en étroite collaboration par des enfants, des instituteurs et des auteurs, est produit et diffusé par eux-mêmes. Les larmes gaies du coin du feu, les larmes grises du métrou, les larmes vortes de la mer racontent des histoires de gouttes d'eau, au long d'un très joli livre dont les héros sont une vieille dame et un petit garçon. Bon marché (diffusion parallèle sans intermédiaires) et d'excellente qualité, ces deux livres tranchent agréablement sur le reste de la production infantile. Si vous ne les trouvez pas chez votre libraire (ou si vous êtes libraire) écrivez à Im.média, B.P. 8 / 75521 Paris cedex 11 - 21 F port compris.

## CENTRE CULTUREL A BELLEVILLE

En haut de Belleville, à la Place des Fêtes, dans un quartier complètement détruit, pardon, entièrement rénové, une association existe depuis 6 ans menant une animation régulière, - théâtre, fanfare, atelier d'enfants, journal, groupe femmes, etc... : avec pour but la création d'une Maison de quartier.

Cette association Place des Fêtes Avenir est, d'après un jugement rendu par le Tribunal des Référé, expulsée et doit quitter dans deux mois les locaux qu'elle occupe.

Bien que reconnue, puisque son reconnaissance, P.F.A. n'a pas retenu, malgré ses démarches, l'attention de Monsieur Chirac qui, pourtant, multiplie ses déclarations sur la nécessité des « centres culturels » dans les quartiers et sur l'importance de la vie associative.

La Place des Fêtes veut vivre et va donner les moyens d'action pour faire face à cette situation, et compte sur la solidarité des gens qui se sentent concernés.

Pour tous renseignements  
9, rue du Pré St Gervais  
Tél : 208 36 21

## 14<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup> carnet

### ÇA CONTINUE CHEZ EDGAR

**L**ES ateliers du Café d'Edgar reprennent leurs activités cette semaine. — Atelier théâtre « La Fonction » : les samedis à 14 heures (corps, voix, improvisation), les lundis 20 heures (approche du texte, mise en scène scénographie, dramaturgie). — Atelier audio-visuel (vidéo-super 8) pour les enfants et les adultes. Le mercredi de 14 à 16 heures et le jeudi de 18 à 20 heures. Café d'Edgar, de 14 heures 30 à 19 heures, 58 boulevard Edgar Quinet. Tél : 322 11 02

### RENAISSANCE

**D**EUX magasins se sont ouverts rue de l'Ouest. Il s'agit de peinture sur bois. Au 64, ce sont de merveilleuses petites boîtes à fond généralement noir selon la tradition des boîtes russes du 18<sup>e</sup> siècle, des boiseries qui ressemblent à des décors de Tchikov, et des marionnettes comme on n'en fait plus.

Au 11, chez Naïve, ce sont des meubles, des armoires en bois blanc qui se couvrent de fleurs ou de pierrots, des tables de nuit où s'accrochent des paysages. Deux horloges comtoises attendent leur décoration : ici on peut apporter ses meubles et la jeune fille Naïve les couvre de révé.

## Allons ~y !!!

La ZAC Guillemot - Le Secteur Plaisance  
seraient soumis à une Enquête Publique à la Mairie  
à partir du 5 OCTOBRE 1977  
de 10h à 17h sauf samedis et dimanches

### LES VERTS DEMEUNAGENT

La permanence de Prai-Ecologie 14<sup>e</sup> est ouverte tous les jours en principe et pour tous renseignements, au 16 rue Raymond Losserand, 75014 Paris. Le téléphone est toujours en attente.

### DU VENT DANS

### LES BRONCHES

**L**es habitants du 14<sup>e</sup> ont de la chance. S'ils veulent aller découvrir, avec un petit groupe de promeneurs, la campagne autour de Paris... S'ils hésitent à aller en forêt tout seuls... Si, au contraire, ils veulent s'y aventurer seuls... S'ils aimeraient mener une journée en pleine nature... S'ils cherchent une idée de week-end champêtre... S'ils rêvent de vacances en dehors de la foule...

Le Centre d'information pour la Randonnée pédestre est là pour les aider à réaliser leurs projets, leur proposer des itinéraires, des notices descriptives, des topo-guides, des listes de sorties collectives, des informations et des renseignements pour préparer une petite ou une grande randonnée. Son adresse : 66, rue de Gorgovie (14<sup>e</sup>). Ouvert du lundi 9 heures au samedi 19 heures sans interruption ; le mardi jusqu'à 20 heures.

### ECOLE PARALLELE

**U**NE école parallèle vient de s'ouvrir au mois de septembre, sur le quatorzième, sur la ville, sur la vie. Nous avons déjà une dizaine d'enfants (entre 7 et 12 ans environ). Il en faudrait une quinzaine pour que l'école puisse vraiment bien fonctionner. Qu'est-ce qu'on y fera ? Eh bien, entre beaucoup d'autres choses, ce qui s'est fait, où ça se fait et comment ça se fait !

On a encore plein d'autres idées, on peut pas tout mettre. Et on attend vos suggestions.

On demandera à tous les gens du 14<sup>e</sup> où d'ailleurs qui savent réaliser les choses de leurs mains (bois, cuir, poterie, tapisserie, couture aussi !...) de venir les uns après les autres, 1 heure ou deux par semaine nous apprendre à les réaliser à notre tour, aux musiciens de nous enseigner la musique.

Le mercredi et le samedi, l'école se transformera en lieux de rencontre enfants-adultes, les portes grandes ouvertes. Toute personne intéressée peut téléphoner au 542 67 35 (le soir), ou écrire à Projet Ecole, 2 impasse St Léonie, 75014 Paris. N.B. : Ça coûte 600 F par mois...

### AFFAIRE A SUIVRE

Feu le patronage laïc du 14<sup>e</sup> arrondissement, malgré plusieurs demandes à l'Hôtel de Ville, ne sait toujours pas si on lui permettra de revivre cette cité année. (cf. 14 Village No1, page 3).

## Le 14<sup>e</sup> Village monte au filet

Vous soufflez comme un phoque, arrivé au troisième étage ? Votre bambin est un peu maigrichon ? Vous aimeriez connaître les possibilités qu'offre le quartier dans ce domaine... et le 14<sup>e</sup> Village n'a pas encore répondu à ces questions ? Eh oui, nous n'avons toujours pas de rubrique sportive : manque de temps, de capacité... nous ne sommes pas très sportifs !

Si vous l'êtes, n'hésitez pas à commencer votre enquête. Combien y a-t-il d'associations sportives dans le quartier, quels sports peut-on y pratiquer ? Pourquoi le stade du Parc de la Cité Universitaire s'est-il effondré et quand sera-t-il rendu aux sports ? Où sont passés les cafetiers footballeurs ? etc... etc...

## Vous commencez demain !

Toujours à l'affût de « l'événement », le 14<sup>e</sup> Village manque d'informations sur la vie quotidienne du quartier. Ouvrez grands vos yeux et vos oreilles. Nous souhaiterions que de partout nous parviennent les échos de cette vie de quartier dont il est si sûr, sûrement, que quelques grossesses à saisir : ouverture prochaine de la petite boutique planquée que vous êtes le seul à connaître, détournement de l'autobus 62, progrès des travaux de sape de l'homme à la lime à ongles de la Tour Montparnasse...

Nous sommes aussi à la recherche d'informations sérieuses. Nous voudrions par exemple, faite une enquête sur les prix dans le quartier : la rue Daguerre est-elle plus chère que la rue Didot ? Leclerc, moins cher que le Suma ? Nous ne pouvons le faire que si vous nous aidez. Même avec beaucoup de bonne volonté, nous n'avons pas le temps de tester toutes les épiceries, boucheries, grandes surfaces et autres du 14<sup>e</sup>.

Si cette idée vous intéresse ; si vous en avez d'autres à proposer, contactez-nous ou écrivez-nous.

## CONTACT

- ◆ Nous invitons nos lecteurs à venir avec le journal sous le bras, le 15 octobre à partir de 15 heures à la galerie l'Ouverture, 2 rue de l'Ouest (14<sup>e</sup> bien sûr) il y aura de quoi se désaltérer.
- ◆ Vous voulez les rencontrer ?
- ◆ Nous aussi. Nous voulons rencontrer les lecteurs du journal, avoir un contact avec eux, pour discuter du journal, le critiquer, savoir ce qu'on pourrait y ajouter, ce que vous aimez et y lire ou y voir, faire connaissance.
- ◆ Alors...

Cherchez travail dans librairie, bibliothèque, animation, etc.  
Références : Vite, vite. Tél : Christine Garin 542 01 28.

Le groupe de voisinage dont l'action se situe dans le périmètre avenue du Général Leclerc-avenue du Maine-rue Froidevaux cherche un local pour ses activités (Jean-Daniel Lavergne, 10 rue Mouton-Duverniet 580 86 47 - Didier Noyer 41 boulevard - 542 74 13)

# lettre des suisses

Il est possible de sauver le quartier Guilleminot !

Ils étaient quatre. Elle, Dominique, eux, Pierre, Jean René et Laurent. Architectes, jeunes, ils avaient lu un article sur la cité des artisans du 50 rue Vercingétorix. Cet été, ils sont venus de Suisse, car ils sont suisses, passer un mois de vacances à Paris ; vacances studieuses s'il en est : au travail depuis le matin jusqu'à la nuit, ils ont passé leur temps à arpenter le quartier de la ZAC Guilleminot pour voir comment on peut le rénover. Ils nous ont écrit. Voici.

Vous avez peut-être été surpris par l'intérêt que portait un groupe de jeunes architectes, déambulant et annotant systématiquement les maisons de votre quartier durant le mois passé. Que faisaient-ils et pourquoi ? Nombreux ont été les habitants du quartier à nous poser cette question et, par cette lettre, nous nous proposons de répondre.

Votre quartier est menacé. Certes, beaucoup d'immeubles sont dégradés, mais la grande majorité ne les sont pas au point de

à voir. Et combien de fois n'avons nous pas été étonnés des idées, des envies qui surgissent, l'instant de découragement passé ; combien d'entre vous n'avaient pas imaginé où placer la salle de bains, si seulement ils pouvaient.

Beaucoup d'immeubles sont en parfait état.

Beaucoup d'autres demandent des aménagements très minimum pour vous contenter, pour enfin pouvoir vivre dans des conditions normales.

Magré cela, la SEMIREP veut raser le quartier et reconstruire à neuf pratiquement autant de logements qu'il y en a aujourd'hui.

Elle veut d'abord faire la RENOVATION !

D'abord tout démolir, ensuite reconstruire à neuf

Une alternative existe : LA REHABILITATION

— Faire un diagnostic précis de chaque immeuble ; garder ce qui est bon ; transformer ce qui ne va pas.

De telles opérations de rénovation se pratiquent partout ; face à cela, dans quelques cas, des habitants se sont regroupés massivement, ont lutté et ont pu s'y opposer : dans le Marais, à Roubaix et sur une plus grande échelle, à Bruxelles, en faisant des contre-projets, ils ont pu imposer leur façon de voir la rénovation de leur quartier.

Les Associations de défense du quartier, et parmi elles, VIVRE DANS LE 14e vous proposent de ne pas renoncer sur la défensive et de ne pas attendre que les pioches s'attaquent à votre immeuble. Elles ont créé un atelier populaire d'urbanisme chargé d'élaborer des contre-propositions, en ayant toujours comme principe :

— personne ne doit être contraint à déménager, — le loyer après transformation doit être supportable par chacun.



En août, la Semirep a tenté de s'attaquer à Sauvons les meubles

## LA ZAC EN PERIL

Après plusieurs années de marches et de démarches, de référendum et de lettres ouvertes, et après la grande fête du mois de juin, les pouvoirs publics, en l'occurrence le Maire de Paris, ont décidé de se rendre à la raison : « enterrée ou pas », la Radiale... ils n'en veulent plus ! Cela n'empêche que trop de problèmes restent en suspens, trop de questions sans réponse. Un groupe de habitants du quartier a décidé de poursuivre la lutte et a formé pour cela un atelier public d'urbanisme. Nous publions tel quel leur communiqué.

A la suite de la lutte menée depuis plusieurs années sur la Radiale, Chirac a décidé en juin 1977 d'abandonner le projet et de reconsidérer la rénovation de la ZAC Guilleminot : « Intégration des terrains de la Radiale dans le projet de rénovation ». « Conservation et réhabilitation d'une partie des immeubles. »

Face à cette décision, nous voulons tout savoir :

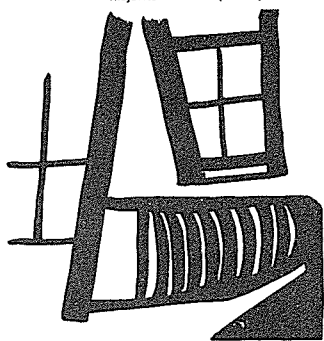
Quels immeubles ? Quels seront les critères de choix pour conserver ou détruire tel ou tel immeuble, quel type de réhabilitation, pour qui ? Nous refusons la réhabilitation

lourde qui nécessite le départ de tous les habitants. Nous exigeons une réhabilitation légère, au service des habitants vivant dans ces immeubles, par un financement public.

Quelle sera la part faite aux équipements sociaux (crèches, écoles, terrains de jeu) et quelle place sera attribuée aux voies de circulation automobile et piétonnière ?

Face à cette modification de l'opération, des habitants du quartier ont mis sur pied, avec l'aide de techniciens, un atelier populaire d'urbanisme, l'A.P.U. 14, dont le but est de :

— déterminer avec les habitants quels immeubles sont à conserver ? — rechercher quel genre de



devoir être détruits. C'est vrai que depuis longtemps on ne pourrît plus à leur entretien ; les façades se salissent, la peinture s'écaille, les plâtres s'effritent et des fissures apparaissent parfois.

C'est aussi vrai que beaucoup d'appartements sont très petits et n'offrent pas le confort que l'on est en droit d'attendre aujourd'hui.

Nous avons visité toutes les maisons, nous avons pu pénétrer dans quelques appartements parce que leurs locataires nous invitaient

4

## Tranche de conversation dans une

A propos du film de B. Tavernier, « Des enfants gâtés »

Gérard : Ce qui m'a gêné, c'est que ces expulsés, c'est des expulsés de luxe. Les expulsions dans ce quartier, c'est pas vraiment ça ! Tu comprends c'est pas possible, le problème des expulsions est traité à partir d'immeubles neufs !

Frip : Avec des loyers de 160 tickets par mois plus les charges ! Ce que j'aime bien, c'est l'atmosphère stressante du film. Ce qu'il montre de Paris est complètement déprimant. C'est ce que je vois, moi, depuis dix ans, vraiment ! Avec tout ce que ça comporte de rage impuissante. Et quand on est née à Paris et qu'on aime vraiment cette ville, ça fait mal au cœur. Et ça

se sent très bien, surtout dans la scène avec le « Dupont » dans son magasin de lunettes, quand il dit à la fille que dans le métro, il se met près de la fenêtre parce qu'il a peur.

G : Oui, d'accord, mais tu comprends c'est tout de même énorme de traiter du problème des expulsions à partir des immeubles neufs !

F. : Alors qu'en fait, les expulsions ça se passe dans les vieilles maisons, et ça il en a pas parlé...

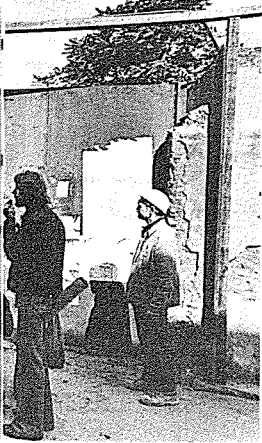
Frédé : La première réunion de locataires, quand la

porte s'ouvre, on voit les gens avec leur verre de whisky à la main, installés dans de beaux meubles... Y a une marge !

G : Ce qui me gêne, c'est que ce film électoraliste. C'est un film pour faire voter PS, y a pas de problème !

F. : Ce qu'il a voulu montrer, c'est qu'il y avait quelque chose à faire, et ça les gens ne le savent pas.

G : Par exemple, le coup de la vérification des comptes ; on dit aux gens, vous pouvez vérifier vos comptes, oui mais ça suppose de savoir lire un document financier.



la Cité des Artistes

# Chronique des ignobles méfaits de la Remisep

OU LA VILLE DE PARIS VEND LA CITE DES ARTISTES VERCINGETORIX A L'ÉPOUVANTABLE REMISEP

« Hein ?  
Par un matin brumeux, les vingt artistes de la cité Vercingétorix se réveillent en sursaut, les uns après les autres. A chaque porte d'atelier, trois formidables coups retentissent :  
Boum ! Boum ! Badaboum !  
Est-ce leur muse impatiente ou malade ? Nonni ! Ce n'est que ce bon vieux facteur. Il apporte vingt lettres recommandées signalant que la Ville de Paris a vendu le terrain de la cité, corps et bien à une obscure Société anonyme d'économie mixte, la REMISEP. C'est cette société qui, dorénavant, percevra leur modique loyer.

« Ah bon ! »  
Se disent les artistes entre eux ou en leur for intérieur et, sans plus tarder, retournent se coucher. Seul, Erne, artiste peintre pas si naïf que ça, s'attarde au seuil de sa porte. Inquiétude ? Apparemment, rien n'est changé. Le printemps disperse la brume matinale. Ça fleurit, ça gazouille, ça rampe, ça bruisse, ça miaule ; malgré son grand âge, à chaque printemps, la cité demeure une des plus belles de Paris et, peut-être, même, du monde entier...  
 Brusquement au-delà des portes du petit paradis, le quartier entier se réveille, en bilou. Les commerçants ouvrent boutique. Les braves gens se déversent en trombe dans les rues.

Mais au coin de la rue Vercingétorix et de la rue du Château : Surprise ! La tabac affiche CLOTURE DEFINITIVE pour cause de démantèlement.  
« Tiens ! »  
Se disent les braves gens entre eux ou en leur for intérieur et, sans plus tarder, vont acheter leurs cigarettes quinze mètres plus loin, dans la rue de l'Ouest, une des rues les plus vivantes de Paris, et peut-être même du monde entier...  
Accoudé au comptoir du Clairon, Gros Edmond raconte sa vie à son ami Eli.

« L'appart n tient plus debout. Le toit fuit. Les murs pèlent. Les tuyaux s'encrassent. Le poêle coule. Le plancher se fissure. Les

canalisations transpirent. Les chaises boîtent. Le lit se déboîte, bref, Ermonde en a eu sa dose. Alors, lorsque la REMISEP nous a contactés, on a signé des deux mains et plutôt deux fois qu'une. Résultat, on est

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé, serait le fruit du pur hasard ou de quelque imagination maladroite...  
J. Verne \*

relogés dans un deux pièces de la rue Didot, dans un deux pièces tout confort. Ermonde en est folle de joie. Le nom de REMISEP incommoder légèrement Eli qui se souvient de la lettre recommandée



## QU'EST-CE QU'UN PROMOTEUR ?

La croyance populaire n'y voit qu'un être vulgaire, aveugle et borné, uniquement préoccupé par la destruction de la beauté inutile et par la construction de la laideur utile...  
C'est faux !

Les promoteurs de la SEMIREP peuvent se vanter d'avoir démenti cette conviction ancrée dans les consciences populaires. Les promoteurs de la SEMIREP ne se contentent pas d'exécuter leur travail ingrat et méprisable. Ils ont quelque chose de plus que les autres promoteurs. Ils ont de l'humour ! et l'humour n'est-il pas le propre de l'homme ?

La scène se passe au Tribunal. Au banc des accusés : les artistes plus ou moins récalcitrants du 50, rue Vercingétorix. Au banc de la partie adverse : Monsieur Driez, haut personnage de la SEMIREP. Coté coté, les avocats. Le tout, face au Juge et au Commissaire du Gouvernement. Eclairage à

contre-jour. Impressionnant. Les artistes soutient pas mot fasciné, sans doute, par le grandiose appareil de la Justice.

L'affaire à expédier est banale et courante ; une de ces affaires qui font, depuis un moment, la vie du 14ème arrondissement.

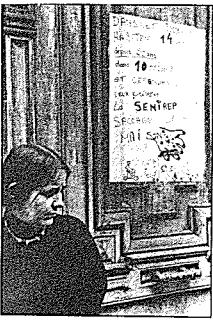
Expropriation.  
— Me Fabre-Luce et Me Bernheim exposent la situation :  
Leurs clients sont expropriés de leurs ateliers.

La SEMIREP ne leur propose aucun local professionnel en échange.  
— « Objection, votre Honneur », interromp le Bâtonnier de la partie adverse. « Nous leur avions proposé des ateliers situés à la rue de Ridder ».  
— « Ateliers beaucoup trop chers et inadéquats », riposte Me Fabre-Luce. L'énumération est accablante : vis-à-vis gênant, loggia insuffisante, insolation inexistante, passerelle trop étroite empêchant les sculptures monumentales de sortir leurs œuvres.

Silence. Et ne voilà-t-il pas que monsieur Driez, qui jusqu'alors s'était confiné dans un raisonnable mutisme, hausse le ton :

« Ils n'ont qu'à fabriquer des sculptures miniatures... »  
La gaffe ! Certes, c'était dit sur le ton de la plaisanterie. Du reste, cela n'a fait rien personnel. On apprécie mal ce genre d'humour dans pareilles circonstances. D'ailleurs s'agissait-il d'humour ? Le doute subsiste : Cela avait tout du cri du cœur !

5



## cuisine

Ça suppose surtout qu'il y ait une société de gérance qui fonctionne de cette manière...

Christine : Ouais, c'est politiquement discutable, mais c'est surtout un film sur la vie quotidienne en 77. Les problèmes des expulsions et du chômage, ça constitue une sorte de situation-limite qu'il a choisit pour mettre en scène des personnages...

G : C'est quand même un peu énorme de traiter du chômage, des crèches par petites allusions, par petites touches discrètes. J'ai l'impression que pour faire son film, il avait en réserve des petites phrases toutes faites

sur les gamins, le chômage, des petites formules bien ignobles...

CH. : Oui, mais l'histoire entre les deux personnages, elle avait un sens dans ce contexte précis, vu tout ce que la fille était en train de vivre à ce moment-là !

G : J'ai pas senti comme très important le problème du chômage dans leur relation.

Christine, Frip, Frédéric : Mais si ! Mais si ! Mais si !

CH. : C'est justement ça qui fait obstacle à leur relation. Si ils continuent pas à baisser allégre, ad vitam eternam, c'est parce qu'elle supporte pas de vivre avec

ce mec qui est là avec son scénario à déconner à bloc avec ses 600 sacs par mois, alors qu'elle, elle va pointer tous les 15 jours !

Frédé : Elle le largue, parce qu'elle ne supporte pas d'être aussi disponible, d'avoir rien à faire que d'ouvrir sa porte !

F. : Les problèmes de ce mec, c'est des problèmes de luxe.

Thierry : Mais de quoi y causent, ceux là ?  
Frédé, Frip, Gérard, Christine : Ah, merde, ça fait deux heures qu'on en parle, alors va voir le film !...

# Détruire dit-elle.

« Les paroles d'amour, ça voyage pas » (Ferré)

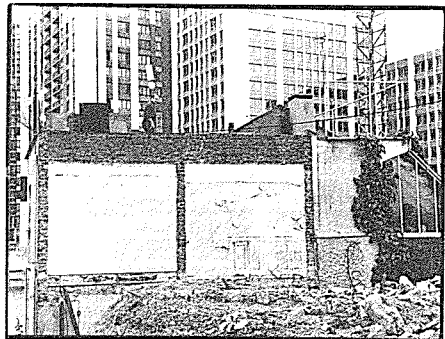


L'histoire de M. Guillard est relativement simple. Au moment où il va être expulsé, la SEMIREP lui propose 300 000 F pour sa maison. Il estime qu'il lui en faut 450 000 pour retrouver le même mode de vie. On finit par lui promettre ce qu'il veut. Il était prêt à signer, mais il veut son argent avant de partir. Au lieu de l'argent, il aura les huissiers. La SEMIREP voudra l'expulser de force. Il sera obligé de se défendre avec un fusil, puis de se battre... avec un policier en civil dans l'église voisine où il a été poursuivi. Entre temps il avait fait expertiser sa maison et, chose étonnante, elle avait doublé de prix à cause de la spéculation même que la SEMIREP contribuait à provoquer.

Il importe peu que ce soit là l'histoire d'un propriétaire défendant la propriété privée : il y a une relation directe entre ce commerçant relativement aisé se battant pour quelque 200 000 F de plus, et l'histoire de ceux qui ont tout perdu avant même qu'on les expulse. Il n'y a pas seulement gagné de l'argent, il disait : « si je m'étais laissé voler comme ça je serais devenu dingue de leur en vouloir... Je leur en veux, et ça ils le savent. Mais pas de la même façon. Mon histoire ça n'a pas d'importance : je leur en veux de ce qu'ils ont fait aux vieux et à ceux qui ne pouvaient pas se défendre ».

« Elle était née ici, c'est important ça ! ».

Il est probable que les expulsions ont tué au moins cinq personnes dans la



environnement ... encerclement

cité Blanche : quatre vieilles dames sont mortes dans les mois qui ont suivi leur expulsion (mais avant qu'elles soient parties, la SEMIREP a eu les terrains pour rien). Un vieux russe qui ne comprenait pas les sens des papiers qu'il recevait et qui s'est jeté par la fenêtre... Les vieux ne s'habitent pas. Des personnes ne supportent pas que leur environnement soit bouleversé, les rues éventrées, les magasins anonymes, la nourriture stérile. Toutes les raisons qu'on a de vouloir rester chez soi sont au moins aussi légitimes que celles du promoteur de vous en chasser.

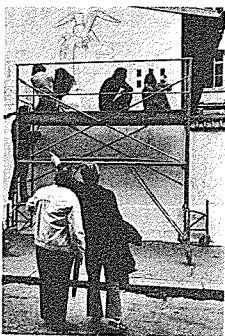
Telles ces vieilles dames qui sont restées jusqu'au bout parce qu'elles voulaient continuer à nourrir les chats du quartier.

Si les gens les plus faibles sont les plus touchés, et s'ils le sont si durement (30 % des ouvriers du quartier sont partis entre 1968 et 1975 en banlieue ou ailleurs) cela tient peut-être paradoxalement à ce que les propriétaires qui pouvaient gagner de l'argent à défendre leur propriété ne l'ont pas fait. La SEMIREP et les promoteurs avaient-ils les moyens d'indemniser tous les propriétaires qui pouvaient l'exiger aux prix qu'ils pouvaient obtenir par voie de justice ? Le droit de démolir leur a été offert gratuitement. On n'a pas nécessairement besoin d'un avocat pour se défendre. M. Guillard l'a prouvé. Cela ne coûte pas cher. Et ces propriétaires avaient probablement assez d'argent pour en prendre un lorsque cela devient indispensable, pour le pauvre qui en cassation qui est fondamental pour les « petits expulsés » puisqu'il fait jurisprudence. Ce sont eux encore qui peuvent s'opposer à ce que l'abus de pouvoir devienne une routine parce que leur position à l'égard du « bon droit » est plus forte.

Gestion : la police a prêté main forte il y a dix ans à l'expulsion d'un ensemble de boxes à voitures sur deux étages situé boulevard Brune, afin de construire des immeubles pour l'hôpital Broussais. Ils ne sont toujours pas construits. Dix ans de loyers perdus. De quoi indemniser pas mal non ?

L'intérêt public. Au nom de quoi expulser t-on les habitants ? Jusqu'à présent lorsqu'on reloge quelqu'un, dans les meilleures conditions, on lui offre un équivalent monétaire. Les promoteurs sont incapables d'offrir un mode de vie équivalent : pourquoi empiéter les gens les uns sur les autres alors que le nombre des habitants du quartier diminue. Au profit de qui bouleverse-t-on les structures sociales du quartier alors que la population dans son ensemble vieillit ? La politique d'urbanisme (s'il y en a une) conduit à une ségrégation sociale qui a fait d'un quartier populaire un arrondissement aux loyers prohibitifs. Il semble que le quartier vive (meure ?) dans la plus totale anarchie.

Thierry Blanchet



# à qu

An 63 une Perouty  
Et murs ont la  
parole. Enfin  
autre chose qu'une  
image publicitaire !

## Bien sûr, bien sûr

Il est rondouillard et marche en canard :

« Ah, ça je ne sais pas. Je ne sais pas du tout quel intérêt ça a toutes ces figures, ces machins et puis ce bonhomme avec ce truc autour. Ça ne me dit rien du tout. Pourquoi barbouiller les murs comme ça ? Oui, d'accord, c'est plus joli que des murs sales, des murs avec des inscriptions, des machins de tel ou tel parti, bien sûr, bien sûr... Ça peut être un sens, mais quel sens ça a, ça je ne sais pas. Bien sûr, bien sûr, il y a des expulsions... »

## On va vers les robots

Un vieux monsieur usé et pas riche, ancien dessinateur :

« Ah, c'est très bien de dessiner !... Le sujet est bien choisi, c'est le futur : même le métro va marcher automatiquement, on va vers les robots ; les hommes c'est fini. Et c'est bien que le mur-sonnante triste parce que c'est la vérité ».

## Les maisons neuves

Petite dame, quarante ans, un cabas dans chaque main. Elle passe devant le mur de la rue Perouty (voir notre reportage) et s'arrête pour souffler un peu. Elle vient d'être relogée.

« J'habitais avant un vieil immeuble, avenue du Maine, et j'ai changé pour un immeuble neuf. Je suis mère de 4 enfants. Je suis contente parce que j'ai une salle de bains et une salle à manger. C'est mieux les maisons propres et neuves. Avant, je faisais tout dans la cuisine, je lavais les enfants, le linge et tout. Maintenant, j'ai la douche. C'est un peu plus cher, mais ma vie a changé. »

## Dingue

Un air revêché, sous un chapeau de pluie :

« Totallement affreux, c'est fait par des dingues ! »

## Pas affolant

50 ans, costume strict et parapluie, le cheveu court et le regard direct : il travaille dans le quartier et rentre de vacances. Il voit donc le mur pour la première fois :

« Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est pas affolant, ah ! mais, alors pas du tout madolesmine. Je m'attendais à mieux. C'est pas vous qui avez fait ça ? Ah ! non, vraiment, c'est sinistre, et ces couleurs c'est d'un triste ! Quand on veut envahir un quartier, on fait des choses plus gaies. Ah, vraiment, c'est pas affolant ! ».

Où s'arrête

Où regarde

ou en parle



# Le prochain mur ?

## Elle et lui

Un petit homme décidé et sa dame, une soixantaine d'années, habitant rue de l'Ouest :

Lui : « Oui, j'étais au courant du projet et je connaissais de beaux murs peints, mais ce qui me choque le plus, c'est que c'est fait par un fumiste, un dilettante. Rendez-vous compte qu'il a même pas mis de chapeau haut-de-forme sur la tête du vautour ! Comment voulez-vous que les gens comprennent qu'il s'agit du capitaliste ? Bien sûr, il y a le cigare, mais ce n'est pas sérieux ! Les gens engagés, on en a ras le bol. Ils sont prêts à défilier dans les rues, mais quand il faut vraiment y aller, alors ils partent en vacances ou en week-end. Il y a beaucoup de jeunes comme ça maintenant ; il vivent en ghetto, ils n'ont pas de vrais contacts avec la population du quartier ».

Elle : « Nous on habite ce quartier depuis 40 ans et on l'aime. Avant, il y avait une certaine chaleur entre les gens ; maintenant c'est fini, et ce n'est pas un mur qui changera quelque chose. Quel besoin avaient-ils d'insister sur les problèmes des gens du quartier ? Ils le savent bien les gens, ils n'ont pas besoin de ça ! Il aurait fallu leur offrir du rêve, mais pas ça. C'est d'une naïveté déconcertante, un réalisme que l'on a déjà vu mille fois, c'est du style 1925. Pourquoi pas du rêve, des choses plus gaies, pourquoi pas de l'abstrait ? Il y a de belles choses non figuratives ».

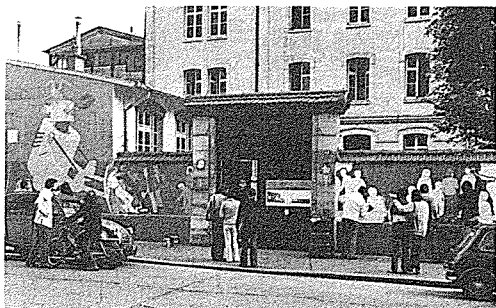
Lui : « Nous n'avons pas de leçons à recevoir de gens qui sont dans le quartier depuis 2 ou 3 mois ».

Elle : « Quand je passe ici, je marche sur le trottoir d'en face pour ne pas voir ça ! Je suis contente de ne pas habiter dans l'immeuble d'en face ; je ne pourrais pas voir ça tous les jours ! Vous savez, les gens qui crient après les démolitions, c'est souvent ceux qui habitent dans les immeubles neufs. Ils ne pensent pas à ce qu'était la vie dans les vieilles maisons. Beaucoup de vieux habitants du quartier sont contents d'aller finir leurs jours dans des conditions moins pénibles. Il faut y penser aussi à ceux-là ».

## Grabouillages et scribouillis

Dame très smart, 70 ans, avec un beau sourire et des yeux clairs. Envie immédiate d'en faire sa grand mère :

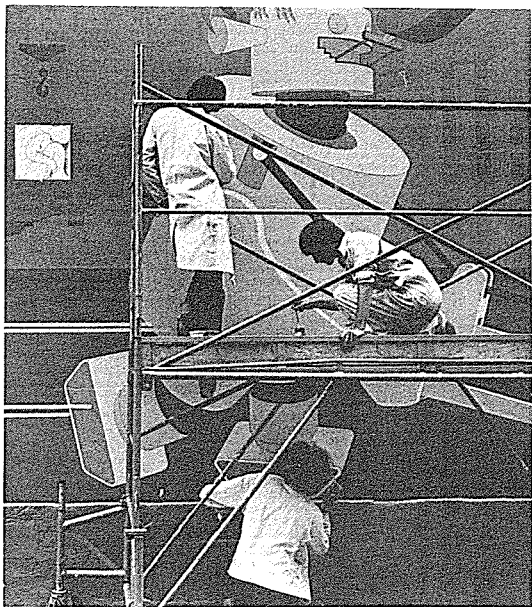
« C'est un peu moderne, bien sûr ça plait pas à tout le monde, mais moi, j'aime bien. Je trouve ça bien utile, parce que dans le quartier je sais pas si on y restera beaucoup. On est sans arrêt sur le qui-vive avec les démolitions. Oh, bien sûr, il en faudrait d'autres des murs comme celui-là, mais chaque fois que je passe devant je tremble d'y voir des grabouillages... »



## Imaginaire

10 ans : un air rêveur et blasé de page vénitien :

« Je le vois de ma fenêtre chaque fois que je veux ; non, ce n'est pas triste, ça va avec le quartier. Ce que je préfère, c'est la partie robot. Je n'aime pas ce qui est réaliste, le robot c'est à la fois très vrai et très imaginaire ».



## Figolé

Jeune femme, trente ans, les bras chargés de paquets, 2 enfants avec elle, elle s'arrête :

« Ça fait plus gai, et puis le bulldozer là, à l'avenir c'est sûrement ce qui arrivera. Oh, moi je serai pas capable de participer à ça, il faut connaître déjà un peu la peinture pour faire quelque chose de figolé comme ça !... Mais enfin, si je devais choisir un thème pour un autre mur, j'aimerais voir un bois, un petit lac, parce que vraiment par ici, il y a pas beaucoup d'arbres ».



# APRES L'ECOLE, ... L'ECOLE

Dans un quartier en pleine rénovation, comme l'est le 14<sup>e</sup>, de nombreux clubs d'enfants se créent un peu partout, au hasard d'une association de locataires, d'un groupe de parents, ou sur une initiative personnelle. Une volonté commune : tenter de donner à l'enfant un lieu à sa mesure, qui lui ressemble ; jeter au milieu de la semaine un peu de cette douce folie que le système scolaire semble vouloir refuser à tout prix. Ces petites cellules aux murs colorés et aux angles ronds restent cependant pour des raisons économiques évidentes, étrangères à beaucoup d'enfants. Pour ces laissés pour compte du loisir-douillet, enfants d'immigrés, d'ouvriers ou de familles nombreuses, une possibilité et une seule, le Centre aéré et de loisirs.

Pour des milliers d'enfants de parisiens, un seul lieu de rencontre hors la famille, le square ou la rue : l'école. Un seul lieu de loisir aussi.

Pour les enfants des « centres aérés et de loisirs de la Ville de Paris » l'école assure en effet cette double fonction ; l'horizon matinal de ces enfants âgés de 6 à 12 ans est le même tous les jours de l'année : le préau de l'école et sa cour de récréation. Pour les gosses du centre alors, tout adulte est un instituteur en puissance. Quelle différence en effet entre un étudiant et un « instit » du même âge, si la rencontre se fait dans le même lieu (et chacun connaît la tristesse des vieilles écoles parisiennes), aux mêmes heures ? Timide ou franc, le « m'sieur » et la « maîtresse » ressurgissent toujours, et le premier combat de l'animateur ébahi est d'essayer de se faire reconnaître par son prénom. Au centre, le prénom est un signe qui ne trompe pas ; l'entendre prononcer signale toujours qu'il se passe quelque chose, un début d'intimité, une ébauche de dialogue.

## le centre de loisir : animation ou gardiennage ?

Le budget d'un centre de loisirs s'élève à 1 F par enfant et par mercredi. Cette somme devant couvrir à la fois le matériel pédagogique et les sorties à l'extérieur du centre, il va sans dire que les dites sorties se résument par conséquent le plus souvent au jardin public le plus proche (le parc des Montsouris pour le 14<sup>e</sup>me). Quand aucune sortie n'est possible, la journée se passe dans l'école, entre le préau converti pour un jour en salle d'activité, et la cour de récréation où s'ébattent ceux qui en ont marre de « travailler » et d'être silencieux (un préau carrelé, ça résonne et on ne peut pas rire trop fort...) ou ceux pour qui le problème d'une activité quelconque soit ne se pose même pas. Parmi ces derniers, il y a bien sûr le Clan des Gros Dévoreurs de bandes dessinées, celui des p'tits durs qui se cognent dessus et cumulent les punitions, et le groupe des minimes de douze ans qui « promettent » aux dires de la concierge et désolent des heures durant au son du dernier tube qu'ils ont apporté. Tout ce monde doit cohabiter dans la même salle. On comprend dès lors, que la cour de récréation soit vécue par les gosses eux-mêmes comme un gigantesque défilé. Ainsi garde-t-elle la fonction que lui a

assigné l'école : lieu neutre de liberté surveillée où tous les cris sont permis.

## Le centre aéré, congés payés de l'écolier moyen

Pendant les grandes vacances, le centre aéré prend le relais. L'école n'est plus alors qu'un point de rassemblement où les enfants partent en bus, vers le bois de Boulogne, le bois de Vincennes ou la forêt de Meudon. Ainsi, l'espace d'une journée, les murs éclatent un peu. Les enfants jouissent pour un mois d'un horizon nouveau, d'un

lieu vierge où tout est possible : faire des cabanes, courir, crier, se salir, ne rien faire. Quel animateur n'a pas au cours d'une activité d'un jeu organisé par lui, entendu la petite phrase fatidique « quand est-ce qu'on s'amuse ? » qui quod tout par terre et vous laissez sans voix ? Pouvoir ne rien faire (traduire : faire ce qu'il veut), est souvent la demande la plus impriérée de l'enfant, et la position de l'animateur n'est pas facile : d'un côté, un directeur soucieux de la « rentabilité » de son centre, mais dénué d'argent (en soit, 50 F pour toutes les activités du mois (1), de l'autre, une bande de gamins dont le seul mot d'ordre semble être : « Nous réclamons le droit à la paresse ».

L'organisation du centre s'accorde généralement très bien de ce mot d'ordre. Que faire d'autre quand le matériel d'animation est inadéquat et toujours insuffisant, les effectifs trop lourds qui obligent

(1) Vous avez bien lu : 50 F pour toutes les activités du mois et pour l'ensemble des enfants !

l'animateur à faire du gardiennage ? Alors que le nombre d'enfants qui ne partent pas en vacances et qui par conséquent viennent s'écraser dans les centres, est en hausse, celui des animateurs embauchés est en baisse de 5 à 10 % cette année. Les animateurs en poste et qui l'abandonnent n'étant pas remplacés. La proportion normale d'un animateur pour dix enfants n'est que très rarement respectée. Rien n'oblige l'administration à vous reprendre d'une année sur l'autre, et les animateurs, du reste bien payés, préfèrent pour la plupart se taire et étouffer leurs scrupules.

Les journées passent alors au centre, et se ressemblent toutes. Emmener les enfants en forêt, leur donner la possibilité de toucher les arbres, la terre, les feuilles, c'est bien ; mais pendant deux mois (et certains enfants fréquentent le même centre pendant deux mois tous les ans), c'est trop ! Pour des raisons mal



## la fête est finie

C'est la kermesse au centre ! Les tentes grises s'habillent de crêpon, les gosses crient un peu plus fort ; plus d'équipe, plus de rang, on circule librement dans le camp... On gagne, on perd, on triche et on pleure, « parce qu'un grand m'a piqué tous mes tickets pour gagner des bonbons ! » C'est la fête de 2 à 5 heures.

5 heures : les maquillages coulent, les bonbons font mal au cœur, on remonte dans les cars.

## l'épouillage

Les enfants sont alignés sur un rang. Elles sont deux, les carrosses sanitaires du centre aéré, elles font la grande chasse aux poux. Elles fouillent les cheveux avec la minutie d'une maman saine. Moment d'angoisse, « Si j'en avais ? » Ouf, elle est passée, je peux courir avec les autres. Elles épouillent deux ou trois malheureux. Ils sont mis à l'écart, aspergés de D.D.T. et leurs têtes blanches promènent pour la journée, dans tout le camp, leur infamie.

Elles s'en vont, faire dans un autre centre leur méchante besogne.

## sachez-le

Quelques informations utiles et surprenantes. Prix de revient d'un enfant, par jour, pour la famille : 6,90 F de cantine et 1,40 F de transport (certaines familles peuvent bénéficier de réductions allant jusqu'à la gratuité).

Prix de revient d'un enfant, par jour pour la Ville de Paris : 70 F. Cette somme s'explique en partie par le montant exorbitant des locations de bus à la RATP : 1500 F par jour pour un bus.

Ainsi, il reviendrait moins cher à la Ville de Paris, plutôt que de faire fonctionner les centres, d'indemniser les familles pour qu'elles envoient leurs enfants en colonie de vacances.



# Qui habite le quartier?

En 1975, (le dernier recensement), le 14<sup>e</sup> arrondissement comptait 149 500 habitants, soit 17 000 personnes de moins qu'en 1968. Ce dépeuplement est général pour l'ensemble de la Ville de Paris, mais il ne frappe pas indifféremment les uns et les autres; de plus en plus, des gens travaillent à Paris mais n'y habitent plus: la vie et surtout le logement y sont devenus trop chers.

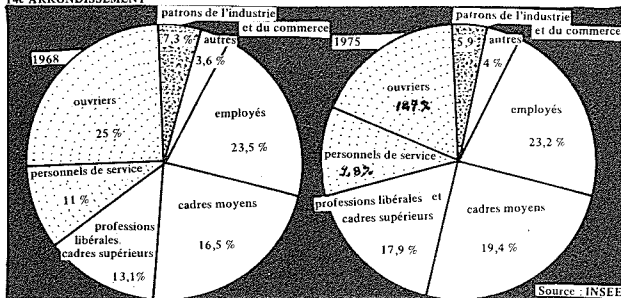
Parler de ségrégation sociale n'est pas un vain mot. La preuve? Ceux qui habitent le 14<sup>e</sup> sont d'abord les ouvriers (ils étaient plus de 21 000 en 1968, ils ne sont plus que 15 000 à peine), les personnels de ser-

vice, les employés, les artisans ou les petits commerçants. Pour la plupart, l'exode des industries, et surtout l'augmentation des loyers commerciaux ou d'habitation sont sans appel.

Qui les remplace? Très clairement (voir ci-contre) les professions libérales (avocats, médecins, architectes, etc.), les cadres supérieurs de l'administration, les cadres moyens (instituteurs, techniciens, etc.) et surtout tous les professeurs du secondaire (ils étaient 3500 à habiter le quartier en 1968; ils sont maintenant près de 5000).

N.B.: Les « autres catégories » rassemblent les « inclassables »: les artistes, les militaires et le clergé.

COMPOSITION SOCIALE DE LA POPULATION DU 14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT



éclaircies, (peu être favorisaient-elles un peu trop les échanges entre animateurs...), les rencontres inter-centres ont été supprimées cette année: elles étaient pourtant souvent l'occasion unique pour les enfants, de sortir du centre. Les équipements publics (zoo, musée, piscine...) sont hors de portée, parce que payants. Que reste-t-il alors? Le sport, le ballon, le jeu de piste: comme à la colo, comme à l'école, comme au centre de loisirs! Ici et là, quelques animateurs spécialisés bénéficient d'un budget plus décent, organisent des ateliers de judo, de sculpture sur bois, de poterie.

Mais, à raison d'un moniteur pour une quinzaine d'enfants dans un centre qui en regroupe 400 ou 600, parfois plus, très peu d'enfants peuvent aborder ces techniques en un mois.

On le voit, ces centres s'ils ont le mérite d'exister, n'en restent pas moins insatisfaisants sur bien des plans: étroitesse des budgets qui obligent à une pédagogie passe partout et vieillie, absence totale de locaux adaptés aux loisirs et à l'enfant, etc...

Au lieu d'innover un peu, ils ne font que reprendre tranquillement à leur compte les modèles sûrs proposés par l'école.

Ploisir et Vieille colle vont en bateau, Vieille colle tombe à l'eau, qu'est-ce qui reste?...

Le loisir de l'enfant, lui donner corps, vie, couleurs et goût, c'est du même coup ébranler les fondations de la vieille école, ce qui fait sa force et sa formidable inertie: discipline, monotonie, routine, interdiction, soustraction, billet de satisfaction...  
- « A quand les mercredis tous verts, tout doux et... »  
- « Mais vous n'y pensez pas. Et si ensuite, au lieu d'un parallépipède, il lui prenait l'envie de dessiner un parapluie? ».

Christine Garin

## une page de pédagogie

Aujourd'hui, concours de ramassage de mûres. Les gosses, armés de seaux foncent dans les buissons, ça pique mais il faut gagner! On couronne l'équipe gagnante de quelques poignées de bonbons. Le chef de centre empêche la récolte; liqueur et confiture pour les moniteurs... Les enfants ont bien travaillé!

« Aujourd'hui, il faut nettoyer le camp! Il y aura un bonbon pour 10 papiers ramassés; l'échange se fait, et les têtes fonctionnent... Un matin dans le bus: « Qu'est-ce que tu as dans ton sac? » Réponse du gosse: « J'ai plein de papiers pour le directeur, je les amène de chez moi, hier j'ai eu 6 bonbons! »

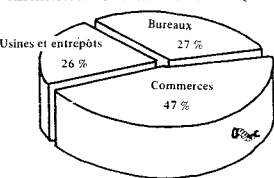
Drame au centre: âgé d'un chef de centre périt étouffé sous une tonne de papiers gras!

## Qui travaille dans le 14<sup>e</sup>?

Les commerces continuent à tenir une grande place dans les activités du quartier: ils concentrent près de la moitié des emplois. Mais leur rôle diminue rapidement depuis une dizaine d'années (le nombre des emplois dans ce secteur a diminué de 25% depuis 68) au profit des services, des administrations, des banques et organismes financiers. Quant aux industries, le secteur le plus touché par la crise économique et la restructuration est celui de la presse et de l'édition (diminution de moitié du nombre d'emplois dans le quartier).

À NOTER: Le 14<sup>e</sup> est l'un des arrondissements de Paris où la concentration d'emplois tenus par des travailleurs immigrés est la plus forte (plus de 30%).

RÉPARTITION DES ACTIVITÉS DU QUARTIER



## Et les chômeurs?

Il y avait en août, selon les chiffres officiels, plus de 2 000 000 chômeurs en France (un million et demi selon les syndicats). On en comptait officiellement 68 000 à Paris et 3000 dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, dont près de la moitié de femmes.

3000 chômeurs, cela représente une augmentation de 12% par rapport au mois d'août 1976; encore cela tient-il compte que des chômeurs inscrits à l'A.N.P.E. Qui est chômeur dans le quartier? Pour une part importante des gens de plus de 50 ans, dont on sait qu'ils auront souvent beaucoup de mal à retrouver un emploi: 900 demandeurs d'emploi ont entre 50 et 65 ans et près de 400 ont plus de 65 ans. Quant aux jeunes, ils représentaient au mois d'août plus de 20% des chômeurs, mais c'était à une période creuse, au moment où les jeunes partent en vacances après avoir

bossé au mois de juillet. Il faudra attendre les chiffres de septembre pour prendre vraiment la mesure du chômage chez les jeunes; mais déjà entre le 1<sup>er</sup> et le 15 septembre, 45% des demandes d'emploi enregistrées à l'A.N.P.E. venaient de « moins de 25 ans ».

Quant à la durée moyenne du chômage, elle est longue puisque trois chômeurs sur cinq (58%) sont inscrits à l'agence depuis plus de six mois.

Enfin la crise économique et la pénurie de travail sont particulièrement claires: 45% des demandes enregistrées à la fin juillet faisaient suite à des licenciements pour motif économique. Et surtout, face aux 3000 demandeurs d'emploi, le nombre des offres de travail non satisfaites était d'un peu plus de 200 seulement, en diminution de 30% par rapport à août 1976.

... Le « bout du tunnel » est loin!

## Adresses utiles

AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI: Section de l'A.N.P.E. du 14<sup>e</sup>, 115 avenue du Maine 75014 Paris. Heures d'ouvertures: du lundi au jeudi, 8 heures 45 à 12 heures et 13 heures 30 à 16 heures 30, et le vendredi, 8 heures 45 à 12 heures et 13 heures 30 à 15 heures. C'est le centre administratif où vous devez aller pour tous les problèmes concernant la recherche d'un emploi et les droits des chômeurs (pointage, inscription, aide publique, etc.).

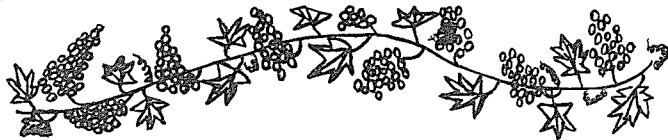
Pour les cadres: L'Agence « cadres » est dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, 10-12 rue du Moulin des Prés, tél: 580 41 21. Heures d'ouverture: tous les jours de 8 heures 45 à 12 heures et de 13 heures 30 à 16 heures 30, sauf le vendredi où l'agence ferme à 15 heures 30.

INSPECTION DU TRAVAIL: Section du 14<sup>e</sup> est installée au 391 rue de Vaugirard, 75015 Paris.

Tél: 828 63 11 et 828 69 52. Deux permanences par semaine, le mardi de 9 heures à midi et le jeudi de 13 heures 30 à 17 heures. Mais vous pouvez téléphoner tous les jours pour vous renseigner sur tous les problèmes concernant la législation du travail (contrats de travail, licenciements, salaires, etc.) et les conditions de travail dans les entreprises.

LES SYNDICATS: Union locale de la C.G.T. dans la 14<sup>e</sup>: 109 rue de Château, tél: 783 62 11. Section locale de la C.F.D.T.: 19 rue Bardinet: permanence le jeudi à partir de 18 heures 30.

DES LIVRES UTILES: Guide juridique de poche/Vie Ouvrière, guide pratique de la fonction publique/C.F.D.T. Information (diffusion): 26 rue Montholon 75 439 Paris.



## Une partie de cure

*C'est de la saison du raisin ! Vendanges, fruits dorés repus de soleil, légende...*

*Les vignes courent aux ciels des tombeaux égyptiens et la vie coule dans le jus sacré aux couleurs de sang clair ou de lumière. Au fil des temps, le doux nectar des dieux alanguis de l'Olympe s'est répandu sur la terre ; mais le vin s'est figé comme les croquemitains anciens, dans un nuage de pollution et d'amertume. Le raisin, cependant, nous revient toujours à l'automne, la saison rose des premières fraîcheurs.*

Alors, fêtez l'arrivée des billes de toutes tailles, grosses agathes d'Italie et petites noires Muscates. Cette année, les billes sont chères, elles ont le peau dure ; mais en cherchant bien, on peut trouver des sacs pleins de bulles dorées qui vous fondent dans le gosier comme du miel.

Que diriez-vous donc d'une petite cure de raisin ? Le jeu consiste à manger chaque jour entre 1 kg et 2 kg de raisin, selon l'appétit des joueurs. Naturellement, entre deux grappes de raisin vous pouvez toujours manger une grappe de raisin. Alors, finis les douleurs, les gros-ventres, les ballonnements, les vents et les énervements, vous serez purs et légers, régénérés.

Case départ.

La règle du jeu est très simple mais doit être lue attentivement.

— Observer un jour de jeûne à l'eau claire : c'est facultatif, mais cela met un atout dans votre jeu.

— Lavez les grappes méticuleusement et commencez à mastiquer.

— Il vous faut broyer consciencieusement peaux et pépins qui constituent l'élément solide de votre nourriture.

— Si vous vous lassez de mâcher, plutôt que d'avalier tout rond, crachez !

— Si vous mangez autre chose, furtivement, parce que les autres se sustiennent normalement sous votre nez, retournez à la case départ. Ne craignez pas la faim, le raisin est nourrissant. C'est un « lait végétal » aux mêmes composantes que le lait de femme. (La comparaison peut s'étendre au plaisir de sucer un grain bien dodu avant de l'absorber).

— Il vaut mieux manger peu à la fois, dès que vous avez une petite fringale (environ toutes les deux heures).

— Buvez de l'eau ou du jus de raisin. Lorsque vous aurez goûté au jus fait à la maison, vous pourrez tester les jus de commerce qui ne sont pas tous mauvais. (Évidemment pas d'alcool, et le moins possible de café, le raisin noir est un excitant très satisfaisant !)

— N'absorbez pas de médicaments pendant la cure. Vous seriez pénalisé d'un tour supplémentaire (le temps pour le raisin de nettoyer ces corps étrangers).

— Ne jouez pas si vous n'êtes pas décidé à finir le parcours. Il serait dommage de gagner une aventure étonnante sous bien des aspects. Technique en diable, le raisin galvanise les anémiques, asthéniques et autres alambies ; votre foie ne connaît, l'eczéma disparaît ; les digestions seront facilitées, l'obésité dégonflée, l'arthrite détruite.

— Ceci dit, ne passez pas le trimestre à gober du raisin, une cure de 10 jours me semble convenable.

Enfin, après la cure, ne vous jetez pas sur le premier beefsteack venu, vous le trouveriez détestable et lui ne serait pas ravi de déambuler dans un organisme aussi propre et actif. Patientez un peu en prenant d'autres fruits, des légumes crus, du fromage blanc, puis alimentez-vous « normalement ».

Et si le jeu vous semble curieux, songez que j'ai tenté l'aventure déjà trois fois ; trois saisons de raisin qui m'ont permis d'entrer dans l'hiver avec une forme péryolympe.

Hippocrate a dit : « Il est des maladies qui ne se soignent que par l'alimentation ».

Il est surtout des maux que l'on peut éviter en prenant soin de son corps, en entonnant le chant pétillant, soyeux, du raisin magique.

Frédérique Barbier



— Avis aux joueurs anxieux : ne vous affolez pas si vous maigrissez. C'est très bon signe. Vous expulsez des toxines. Un joueur en bonne santé peut faire sa cure sans arrêter ses activités. Voilà un très bon moyen de savoir si quelque chose ne tourne pas rond : une affection cachée peut être délogée par le raisin.

LA LEGENDE DU MOULIN DE LA VIERGE

## la revanche

## du diable



Résumé des épisodes précédents

Le meunier affligé par la misère et harcelé par les huissiers s'est jeté aux pieds de la vierge mais n'y a rencontré que le Diable. Il ne s'en trouva pas mal puisqu'il celui-ci remit son moulin en marche et même fit venir toute une file d'anons chargés de sacs de blé.

A ce point de l'aventure il était déjà clair que Méphisto tenterait tout pour que cette légende ne soit point divulguée : l'épisode précédent était presque illisible, et maintenant il avait fait disparaître le boulanger Basile, le seul qui eût le texte original. Qui sait si même il n'avait pas brûlé ce précieux livre ? Il fut donc décidé en toute hâte, mais non sans mûre réflexion de sacrifier le plus jeune d'entre nous, afin qu'il aille parler avec le Diable, cependant que les autres se tiendraient sur leurs gardes pour prêter main forte au besoin.

On n'eut pas beaucoup à chercher : il suffit d'exposer la jeune victime par une nuit de pleine lune au milieu du Cimetière Montparnasse. « Méphisto... » hurlait la jeune victime, intrépidement. La réponse ne se fit mais attendre : sous le marbre d'une tombe entrouverte sur d'effrayants mystères, un téléphone se mit à sonner.

Aussitôt entrée dans le caveau ( et non pas par devoir car elle ne l'aimait

guère, et non pas par vertu car elle n'en avait plus) la jeune victime à sa grande surprise s'engagea dans un sombre corridor et déboucha dans une salle lugubre et voûtée éclairée seulement par un insolent candelabre.

La jeune victime s'empara du téléphone qui était négligemment étendu sur un coussin et s'écria : « Allo !... ». C'était Basile.

Lorsqu'elle remonta du caveau et que celui-ci se fut refermé avec un ricanement sec son doux regard était empreint de la plus grande perplexité. Un passant attardé tenta d'abuser de la situation, trompé par cette étonnante langueur qui émanait de cet être fragile : il fut tué sur le champ et offert à Vampirella qui l'étendit au pied de la tombe de Monsieur Pigeon (l'inventeur de la lampe) et Madame.

Elle avait obtenu de Basile qu'il lui confie le troisième épisode pour le numéro suivant du journal, mais tout en écrasant la tête d'un jeune écerveillé qui tentait de la draguer, elle retournait dans la sienne la sombre alternative : « ou bien Basile et Méphisto ne font qu'un, ou bien Basile c'est le Meunier et il est aux mains du Diable ».

Ni l'un ni l'autre n'était possible : elle le savait bien, elle, la jeune victime depuis le temps qu'elle faisait ce boulot... à suivre.

# PRATIQUE

RECETTE POUR DINER DANS LA RUE



## INGRÉDIENTS :

Espérer une belle fin de journée mais pas trop fraîche ; choisir une bonne portion de trottoir et rassembler une douzaine de voisins pas piqués.

## PRÉPARATION :

Blanchir le trottoir à l'eau froide quelques minutes. Remuer les voisins, particulièrement celui du rez-de-chaussée qui est un élément prépondérant dans la réussite de la recette (en tout cas c'est une bonne façon de faire connaissance). Lier la sauce avec une bonne dose d'humour, ajouter éventuellement un brin de musique. En cours de cuisson penser à une grosse poignée d'imprimés. Disposer le tout sur un grand plat à pieds, recouvrir d'un linge blanc. Allumer les bougies au dernier moment.

Corine et Ann

## TAXIS

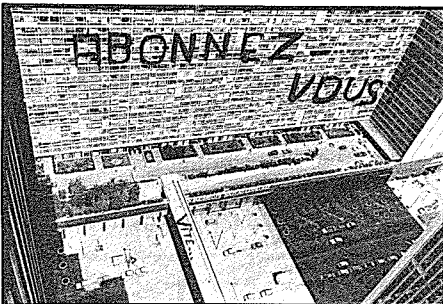
Place Denfert-Rochereau : tél 033 00 00  
1 avenue Reille : tél 589 05 71  
Place d'Orléans : tél 540 52 05  
Métro Plaisance : tél 250 84 00  
Porte de Vanves : tél 539 87 33

## LES MARCHÉS DU 14<sup>e</sup>

Boulevard Edgar Quinet (mercredi et samedi matin)  
Rue Daguerre (tous les jours sauf lundi)  
Boulevard Brune (jeudi et dimanche)  
Palce de la Mairie (mardi et vendredi)  
Marché Saint-Anne (jeudi et dimanche)  
Caserne des pompiers de Plaisance (dimanche et mercredi matin)

*trite!*

Ambulances (jour et nuit) : 887 27 50  
Brûlures graves : 227 68 55  
Centre anti-poison : 205 63 29 (p 374)  
Transfusions d'urgence : 307 47 28  
Enlèvement des objets encombrants : 278 78 78  
Service de la permanence des soins du 14<sup>e</sup> :  
(1 rue Alphonse Daudet - 542 37 00) vous renseignera sur les médecins de garde.  
S.A.M.U. : 567 50 50  
S.O.S. infirmières : 655 25 35  
S.O.S. dentistes : 293 76 63  
S.O.S. vétérinaires : 268 67 99



Sont impliqués dans la réalisation de ce numéro :  
Atelier Public d'Urbanisme (APU 14), Frédéric Barbier, Thierry Blanchet, Robert Canault (photos), Alain Cerioff, Corine et Ann, Gérard Courtois,

Reine Franchi, Christine Garin, François et Gilbert Grossmann, Jean-Pierre Lentin, Frédérique Selzer, François V.D.L.14.

# RAMAGE

Le 14<sup>e</sup> Village est bien imprimé. Sur du beau papier. Est-ce un journal riche ? Il est bien composé. Est-ce un journal « professionnel » ? Il a l'air, parfois, un peu trop sérieux. Est-ce vraiment un journal de quartier ? Le journal ne se donne pas les allures de la marginalité ; il est peut-être, aussi, ambivalent. Ça sonne la réputation, non ?

Nous sommes entrés dans l'aventure sans un sou, aux alentours d'un 1<sup>er</sup> avril... une aventure à but non lucratif, selon la loi de 1901 régissant les associations.

Ah ! pardon, nous avons tous de suite capitalisé : 800 francs de cotisations (100 francs par personne). Le temps de refuser brèvement la publicité, et nous avons lancé un appel pour des abonnements de soutien de 30 ou 100 francs. Nous en avons recueilli 28 au mois de mai et 55 en septembre. Le profil de l'abonné moyen est un composé de copain enthousiaste, parent de copain bienveillant, grand-père ou grand-mère attendu, inconnu hardi et confiant.

Les deux premiers numéros ont été payés par les ventes. Le tirage du premier était de 1 000 (ventes : 500) et celui du second de 5 000 (ventes 800).

Nous n'avons pas opté pour les feuilles encadrées des petits journaux sympas qu'on vend à la criée. C'était une évidence pour François, le maquetteur, pour Robert le photographe, pour Gérard le journaliste, parce qu'ils savaient que le beau papier n'est pas beaucoup plus cher que le vilain papier gris ; et puis ils savaient aussi comment calibrer et coter un texte, le faire composer, choisir les caractères.

## PETIT ABCÉDAIRE DU JOURNALAUX LOCAL

— La composition : une fois les textes tapés à la machine, il faut les « calibrer » (nombre de signes), et les coter (épaisseurs des caractères, plus ou moins gros, plus ou moins gras, plus ou moins espacés... c'est le *mise en page* — et la largeur des colonnes). Ensuite on porte et compose. La composition est une machine à peine plus grosse qu'une machine électrique, qui enregistre, digère et garde les textes en mémoire. Il en sort des petites colonnes qu'il faut vérifier et corriger.

— La maquette : une fois que l'on dispose des colonnes composées, il faut s'armer de colle, de ciseaux, de scotch, et de patience pour que les espacements soient réguliers, les lignes alignées et les filets bien nets. Sans oublier de choisir les « lettrages » pour les titres, concevoir la mise en page, prévoir l'emplacement des dessins et photos. Et entre 4 et 7 heures du matin, parfois, il reste des petits coins blancs, il y a un titre de travers, ou une photo oubliée, et dans les nébuloses de l'aube, quelques gouttes de colle s'attardent au hasard et vous engluent les mains.

# ET PLUMAGE

Vous avez été gentils d'acheter les deux premiers numéros. Parce que, franchement on n'a pas fait beaucoup d'efforts pour ça. Nous n'étions pas très bien organisés pour quadriller le quartier, déposer les journaux dans les kiosques, passer régulièrement renouveler le stock, chercher de nouveaux points de vente, en particulier à l'autre bout du quartier. Un projet : le triporteur-diffuseur.

URGENT : le 14<sup>e</sup> Village recherche un triporteur adapté pour nouvelle jeunesse et dessin glorieux !

Mais il y a un travail essentiel qu'il nous fallait tous inventer : renouveler les idées, arper le quartier, discuter, recueillir les adresses utiles, faire des interviews, écouter, écrire, corriger ; et aussi inventer la manière de décider ensemble, de gérer, de critiquer. Enfin trouver le temps qu'il faut en dehors de nos métiers respectifs.

Nous n'avons pas cessé d'être des débutants : le journal souffre encore dans plusieurs domaines : nous ne sommes pas assez nombreux pour constituer une véritable équipe ; jusqu'à présent les articles et photos ou dessins ne sont pas payés ; plus encore que la distribution, le courrier est encore très mal organisé.

Alors ne prenez pas ombre si on ne vous a pas encore répondu. Insistez. Et écrivez-nous : le 14<sup>e</sup> Village ne prendra véritablement son sens qu'à partir de vos récits, de vos réactions, de votre façon de voir le quartier et de le vivre.

# DU 14<sup>e</sup> VILLAGE

## ÇA COÛTE COMBIEN ?

Argent	Temps
— composition : 1000 F	— rédaction : au fil de la plume
— imprimerie : 4000 F	— maquette : 2 nuits fumeuses
— bières : déraisonnable	— interviews : vous êtes bavards ?
— cafés : nécessaires	— réunions : passez nous voir !
— frais généraux : élastiques	— discussions : passez nous voir !
	— temps perdu : raisonnable
environ 6000 F	le temps de ne pas s'ennuyer...

Nom, prénom : .....  
Adresse : .....  
souscrit au 14<sup>e</sup> Village  
— un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux ..... 50 F  
— un abonnement de soutien ..... 100 F minimum  
Les chèques ou CCP sont à libeller à l'ordre du 14<sup>e</sup> Village — 88 Rue de l'Ouest 75014 Paris

# Le calendrier du mois

## musiques

Quand vous lui parlez de la « mode du tango », il se fâche tout rouge : *Enrico Tosti*, il joue depuis trente ans en Argentine ou en Europe. Pas de doute, c'est lui le vrai tango. Il est 20 heures 45 au Café d'Edgar, jusqu'à 4 octobre.

Et jusqu'au 8 octobre, *Don Cherry* au théâtre-cul Campagne Première. Don Cherry a la cote par les temps qui courent, et va se bousculer à l'entrée. D'autant plus qu'il n'y aura qu'un seul concert par soir, à 20 heures 30 (relâche le dimanche) : malgré les travaux d'insonorisation accomplis cet été, Campagne Première ne peut plus présenter de musique après 22 heures. Et la direction passe en correctionnelle le 12 octobre : en juin dernier, ils avaient tenu vingt jours en ignorant l'ordre de fermeture venu du commissariat. C'est vous ce que nos policiers aiment la musique ! Enfin, contre vents et marées, Campagne Première s'accroche. Comme ils ont un urgent besoin de fric, on peut acheter des « billets de soutien », des entrées payées d'avance et qui vous permettront d'assister, plus tard dans l'année, au concert de votre choix. Et *Don Cherry*, son quartet, ses instruments africains ou orientaux, c'est ce que le jazz a de meilleur en ce moment, ne le ratez pas.

Pour le rock et le folk, une seule adresse : le Centre américain. Tous les mercredi c'est le hootenanny où tout le monde peut jouer, avec un invité « professionnel » en seconde partie. Et puis une kyrielle de concerts : le 10 octobre, *Robert Wood*, les sons étranges du « vibra rock ». Le 6, *Volcania*, dont ignore tout. Le 7, *Tangerine*, un groupe français influencé par les douces californiennes de Crosby Stills Nash. Le 8, *Hard Pop Combo*, le jazz façon années 50. Le 11, *Wapasso*, un groupe de l'Est de la France, deux disques, une solide réputation et une musique éthérée où dominent les synthétiseurs et le violon ; ils ont même composé une « messe en ré mineur » et seront pour la première fois à Paris. Le 13, sous réserve, *Opera Ballet Kodjo*, je ne peux rien vous en dire de plus. Le 14, *Pataphonie*, rock français « à l'anglaise » et beaucoup de virtuosité sur leurs guitares électroniques. Le 21, les *Chatelets* (folk). Le 28, il ne manque sous aucun prétexte, *Civique* : une meilleure tentative de fusion Orient-Occident avec guitare, sax, percussions et un musicien iranien sur cet extraordinaire instrument qu'est le *santur*. Enfin, le 29, le rock pour bons vivants de *Lapin Bleu des Iles*. On le voit, le Centre Américain met les bouchées doubles, profitez-en.

La chanson se taille une bonne place dans le 14<sup>e</sup> : *Serge Reggiani*

et sa petite famille seront pendant tout le mois d'octobre à Bobino. Mais si vous voulez savoir à quoi ressemblent les audaces musicales de la chanson de demain, allez entendre *Jacques Bertrix* à la Cour des Miracles, tous les soirs à 20 heures 30 jusqu'au 22 octobre. Enfin l'Aire

CLIVAGE ou CENTRE AMÉRICAIN



## LE PETIT RAT DES VILLES

au 119 avenue du Général Leclerc Ouverture d'un centre de danse

L'extérieur ne présente qu'une affiche qui ne se mouille pas, sur un immeuble anodin de l'avenue du Général Leclerc, presque à la porte d'Orléans.

« Centre culturel et chorégraphique / Gymnastique rythmique, respiratoire, amincissante, assouplissante, corrective, cours mixtes, troisième âge / Noukrik, Théâtre de la danse ».

On paraît sérieusement à vous. De façon très réaliste. A ce corps dont on s'accrode pour faire les courses, que l'on confie sans trop y croire au pharmacien, à l'autobus ou à la plage ; et qui sera bien assez bon pour le travail quotidien, pour se dévotir aux autres, ou au café. A voir l'affiche, on rêve un peu qu'on peut changer quelque chose : cette souplesse qu'on envie, la taille d'avant le petit, l'espace de lumière où l'on pourrait faire des gestes qu'on ne se permet jamais, ou furivement au bal du 14 juillet.

On passe sous la voûte colorée. L'ensemble comprend un immense hall, destiné à accueillir des expositions (peinture, sculpture, etc...), plusieurs studios pour les cours et les répétitions, et une salle de spectacles. Les ouvriers travaillent encore, sous le regard de quelques gamins, au grand bleu, et un qui s'avoue comme une vitrine à la poésie des corps en mouvement dans les collants noirs, et au sérieux professionnel des artistes.

Le vrai sanctuaire est au fond du ciel fonctionnel : une vaste salle, provisoire, où on peut recevoir cent cinquante personnes, inachevée, encore sans vie, et un magnifique plancher pour la danse.

Un centre comme celui-ci est unique à Paris. La danse en est l'activité principale, mais les animateurs du centre ont l'intention de fleurir à tous les spectacles et à des concerts : des troupes

Libre reprend « *Chansons de femmes* » tous les vendredis à 18 heures 30, avec pour le mois d'octobre *Dominique Bally*, *Violaine Barret* et *Catherine Couriot*. Et *Pierre Louki* jusqu'au 9 octobre au théâtre Gaité-Montparnasse.

Musique classique, enfin, au thé-

âtre de la Cité Internationale : le guitariste *Roland Dyens* le 4 octobre (Bach, Villa-Lobos, Brouwer, musique populaire brésilienne) et l'ensemble *Instrumental de France* le 25 (Mozart, Vivaldi, Rossini, Mendelssohn), à 21 heures.

Et puis des choses en suspens à l'heure où j'écris : le folk-club du Bourdon hésite entre plusieurs salles, il n'est pas sûr qu'il continue se-

lundu au théâtre de la Cité Internationale. L'Aire Libre compte organiser des concerts le mardi et le jeudi à 18 heures 30, mais rien de précis pour l'instant. Enfin, il y a des concerts rock, classique ou contemporain au F.I.A.P., le programme n'est pas encore arrêté, téléphonez leur.

## café-théâtres

Là, je lance un appel : ayant déjà fort à faire avec les concerts, je n'ai guère le temps d'aller au théâtre. Pourtant, le 14<sup>e</sup> Village aimerait bien pouvoir dire quelques mots sur chaque spectacle annoncé dans le calendrier. Mais, il nous faut un amateur de café-théâtre pour collaborer à ce calendrier : travail bénévole, mais entré gratuite à tous les spectacles dont il parlera. Si vous êtes intéressé, venez nous voir d'urgence.

A l'Air d'Edgar, *Sylvia*, le 20 heures. Au Café 45 (là, pour une fois, je me déplaçai à coup sûr : parmi les comiques solitaires, c'est la meilleure découverte depuis Coluche), et puis « *Anbade à Lydie* » (hommage à Boby Lapointe) à 20 heures 15. « *Popeck* » à 21 heures 45. « Deux suisses au-dessus de tout soupçon » à 22 heures 15. *Jean-Marc Thibaut* à 23 heures jusqu'au 18 octobre, remplacé à partir du 19 par « *A la folie* » d'Olivier Lejeune.

A l'Aire Libre, « *Etoile Rouge* », de Pierre Bourgeade, il paraît qu'on voit un triomphe au festival « off » d'Avignon cette année (à 22 heures). A la Cour des Miracles, « *Fronge ou dessert* » de Louis Rego, un ancien « charlot » qui a bien tourné, et « *Rendez-moi mes baskets* » de Marianne Sergent.

Au tout à la Joie, « *L'oiseau qui vole* » à 20 heures 15. « *N'oubliez pas que tu m'aimes* » à 21 heures 15 et « *Je vote pour moi* » à 22 heures 15.

## théâtres

Théâtre de Plaisance : « *Oui* », de Gabriel Arout  
Théâtre de Poche-Montparnasse : « *Sigmund* » de Jean-Jacques Tarbes.  
Gaité-Montparnasse, à partir du 25 octobre : « *Elles...* », *Steffy*, *Pomme*, *Jane et Vivi* » de Pam Génès.

J.P. LENTIN

pourrait le louer, et mieux, des équipes de comédiens, chorégraphes décorateurs et musiciens pourront y créer des spectacles ensemble.

Alors, on se pose plusieurs questions en attendant l'inauguration officielle : pourquoi avons-nous oublié notre corps, et le plaisir quotidien du geste et de la souplesse, au point qu'il faille les récupérer dans la danse ? Mais, les avons-nous vraiment oubliés ou bien nous-nous pas faire un petit pas de deux au sortir de la salle de bains, un petit tour de valse avec le crémier, une course sur le guidon du garçon-bouvier ?

Le plaisir de réaliser un spectacle est-il réservé aux professionnels ? Y a-t-il une relation possible entre les cours de danse pour maigrir et pour rêver, et la chorégraphie ? Une relation qui aille au-delà du patronnage ou du spectacle de fin d'année ? Y a-t-il une possibilité pour ces deux lieux (le corps et le Sanctuaire) de se réunir, d'unir, l'un ne soit pas uniquement la « Machine » à Phynances et de l'autre ?

Bref, comment s'organise dans tout le quartier cette étrange activité qu'on appelle la danse ?

On va aller voir, on va leur demander. Mais d'ores et déjà, on sait que quelque chose peut se passer ici. A voir du dehors cet étrange ballet muet derrière la grande baie vitrée, et, dans l'espace de cinq minutes, le monsieur timide qui vient se renseigner, la dame au petit panier qui aimerait bien faire une heure de relaxation entre une lessive et sa vaisselle, et l'actrice qui propose un spectacle féministe, on comprend que cet endroit attire déjà du monde. Une telle aventure peut apporter une réponse concrète à cette « libération du corps » qui ne s'exhibe que sur les affiches du métro, inopeltes au point que l'on reste là, coincé dans un corps qui nous encombre.

Il faut danser, maintenant que l'on ne peut plus courir après les autobus.

T. BLANCHET